

La typographie : présentation historique

(extrait du Manuel des Artistes - Fernand Nathan)

Le mot typographie désigne à la fois un procédé d'impression et, d'une manière plus générale, l'art de créer des caractères ou de les assembler pour former un texte. En effet, les progrès techniques de l'imprimerie ont permis d'accorder une plus large place aux considérations esthétiques et cela se traduit par la variété sans cesse croissante des caractères d'imprimerie.

Dans les premiers temps, le dessin des caractères se conformait plus ou moins à l'écriture manuelle. C'est ainsi qu'en Allemagne l'écriture gothique servit de modèle à des caractères qui nous paraissent aujourd'hui passablement difficiles à déchiffrer. En Italie, au xv^e siècle, c'est la " rotunda ", inspirée des documents manuscrits officiels, qui dominait dans les premiers textes imprimés. Dès le début, l'écriture italienne se différencia de l'écriture allemande par sa finesse et sa lisibilité, et son influence est encore aisément discernable aujourd'hui. Les anciens caractères se distinguaient par l'importance des empattements, petits traits ou triangles à la base des lignes verticales et obliques, et par les effets de pleins et de déliés rappelant ceux des manuscrits. Par la suite, les caractères d'imprimerie se dégagèrent de plus en plus de l'influence des manuscrits. Après une période romaine, la typographie connut une période hollandaise, remarquablement représentée par la famille Elzévir.

Au XVIII^e siècle, la typographie française fut bientôt concurrencée par les imprimeurs anglais, notamment par John Baskerville (1706-1775). Avec James Whatman, celui-ci réussit à fabriquer un très beau papier vélin, beaucoup plus lisse que tous ceux que l'on connaissait alors; en même temps, il mit au point une encre qui donnait une impression plus nette, plus noire. Il dessina des caractères à la fois plus lisibles et plus légers, aux empattements plus droits, qui sont encore très appréciés à l'heure actuelle.

À la fin du XVIII^e siècle, le style " moderne " succéda au style " de transition ". Cette évolution fut surtout l'oeuvre de Giovanni Battista Bodoni (1740-1813), imprimeur à Parme. Dans ses dessins de caractères, il accentua la différence entre les pleins et les déliés en faisant ressortir les lignes verticales.

La révolution industrielle apporta avec ses progrès techniques de nouvelles exigences pour les typographes. Dans les affiches publicitaires, il ne s'agissait plus de rechercher la discrétion ou la sobriété. Les égyptiennes lourdement empatées apparurent, à côté de toutes sortes de lettres " fantaisie ", plus exubérantes les unes que les autres, les lettres, de plus en plus énormes, ne laissant plus de place pour les blancs et devenaient illisibles. Juste retour des choses, c'est dans la publicité que furent utilisées les premières linéales, lettres sans empattement, qui transmettaient le message avec plus de clarté et d'efficacité. La mode du journalisme à l'américaine, les tendances esthétiques du Bauhaus et du mouvement De Stijl contribuèrent à imposer les linéales, dont Jan Tschichold (1902-1974) fut un ardent défenseur. Ses deux ouvrages, les Principes de la typographie et la Nouvelle Typographie, eurent un retentissement international. Aujourd'hui encore, les linéales sont les lettres les plus répandues, et le succès de certaines créations, dont le Times de Morison, l'Univers de Frutiger et l'Helvetica de Miedinger, ne s'est jamais démenti.

Les gothiques

sont nées en Allemagne au XV^e siècle et reflètent nettement l'influence de la calligraphie de l'époque. Ces lettres, également appelées fractures, ne sont plus guère utilisées.

Les garaldes

sont issues de la grande tradition de la Renaissance romaine. Ce sont des lettres à la fois élégantes et très lisibles, aux pleins et aux déliés assez peu contrastés.

Les réales

ont des empattements discrets. Elles sont un peu plus étroites que les garaldes, mais plus rondes que les didones. Certaines ont été redessinées pour les techniques modernes de photocomposition.

Les didones

doivent leur nom à deux grands typographes du XVIII^e siècle, Didot et Bodoni. Le contraste entre les pleins et les déliés et les empattements rectilignes accentuent leur verticalité.

Les mécanes

ont des empattements aussi gras que leurs verticales et leurs obliques. Elles se prêtent à toutes les variations de graisse et de proportions, et sont largement utilisées dans la presse. On les appelle aussi égyptiennes.

Les normandes

ont connu une grande vogue au début du XX^e siècle. Ce sont des lettres extra-grasses, qui ont des déliés très fins. On ne les utilise que pour les titres et les couvertures de livres.

Les linéales

sont des lettres sans empattements. Parfois appelées antiques, elles sont apparues au XIX^e siècle et leur usage est longtemps resté limité, à l'annonce publicitaire. Elles sont maintenant très répandues, aussi bien dans la presse que dans l'édition.

